

L'influence des facteurs linguistiques et pragmatiques sur l'ordre temporel en russe contemporain

NATALIA BERNITSKAÏA

1. Introduction

L'ordre temporel est une catégorie linguistique qui décrit l'organisation chronologique entre les événements sur la ligne métaphorique du temps. Soulignons d'emblée que nous parlerons ici des événements langagiers et non des événements objectifs du monde réel. Définir un ordre temporel, c'est comprendre quelle relation temporelle entretiennent entre eux deux (ou plusieurs) événements, autrement dit, il s'agit de comprendre si un événement se produit avant, après ou en même temps qu'un autre événement.

Notre objectif principal sera de démontrer les mécanismes généraux qui régissent l'ordre temporel en russe entre deux prédicats autonomes.

Les idées que nous défendons sont inspirées par la théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson (Sperber & Wilson 1989). Ce sont les idées suivantes :

1. la recherche de l'ordre temporel par le destinataire est un calcul qui s'effectue sur la base de plusieurs critères présents dans l'énoncé, linguistiques et pragmatiques ;
2. l'influence que l'on attribue généralement aux facteurs linguistiques, notamment à l'aspect verbal, sur l'ordre

temporel est exagérée, les valeurs temporelles et aspectuelles du verbe russe n'étant pas assez précises pour fixer les événements sur la ligne métaphorique du temps ;

3. l'information linguistique étant sous-déterminée, ce sont les facteurs pragmatiques qui valident ou invalident le choix de l'ordre temporel par le destinataire ;
4. le destinataire infère le « bon » ordre temporel à ses risques et périls, l'interprétation du « bon » ordre temporel (et de tout message du locuteur en général) par le destinataire n'est pas garantie à cent pour cent ;
5. parfois, l'inférence exacte de l'ordre temporel est impossible et inutile. Le destinataire ne cherche pas une interprétation exhaustive, mais une interprétation pertinente.

Cet article est organisé selon le plan suivant. D'abord, nous présenterons la classification générale des relations temporelles. Nous examinerons ensuite les facteurs linguistiques et pragmatiques qui influencent l'ordre temporel entre les événements en russe, en essayant de montrer la sous-détermination des formes verbales (nous analyserons les formes verbales russes au passé, perfectif et imperfectif, car c'est au passé qu'elles manifestent le plus clairement les spécificités aspectuelles) et l'importance des connaissances conceptuelles pour établir l'ordre entre les événements. Puis nous passerons en revue les combinaisons des formes aspecto-temporelles russes du passé pour établir leur valeur temporelle par défaut, cette dernière étant un premier pas dans le calcul de l'ordre temporel dans l'énoncé. Et enfin, nous ébaucherons les grandes lignes du calcul de l'ordre temporel, en montrant l'interaction entre plusieurs informations dans l'énoncé.

2. Classification des relations temporelles

De manière générale, on distingue trois types de relations que deux événements E1 et E2 peuvent entretenir dans l'énoncé :

– **Relations chronologiques.** Il s'agit d'une part des relations temporelles ordonnées (antériorité, postériorité, simultanéité) et d'autre part des relations temporelles non ordonnées (cas où le destinataire sent intuitivement qu'il y a un lien temporel entre les événements, mais ne peut pas définir avec certitude l'ordre exact de leur déroulement). Voici un exemple illustrant les relations temporelles ordonnées (antériorité / postériorité) :

- (1) Он налил себе водки и выпил (V. Pelevin, *Сараев i pustota*).
[Il se versa de la vodka et but].

Un exemple de relations chronologiques non ordonnées :

- (2) Нагульнов савинул разластые брови, чуть поблелел (M. Šoloxov, *Podnjataja celina*).
[Nagul'nov fronça ses larges sourcils, pâlit légèrement].

– **Relations causales.** Il s'agit des relations logiques de cause, conséquence, but, concession, condition. Par exemple :

- (3) Барыня [...] нахмурилась. Внезапное движение собаки её испугало (I. Turgenev, *Мити*).
[Madame [...] se renfroigna. Le brusque mouvement du chien l'avait effrayée].

– **Relations de caractérisation.** Elles concernent les énoncés où deux prédicats formels traduisent en fait un seul événement réel : un prédicat indique un événement d'une manière générale et l'autre apporte une précision, une caractéristique sémantique ou aspectuelle à propos de cet événement. Nous distinguons globalement deux types de relations de caractérisation : 1) concrétisation, et 2) appréciation et interprétation.

Les événements E1 et E2 liés par la relation de concrétisation appartiennent au même plan sémantique et tous les deux constatent les faits. Les conditions de vérité de l'énoncé dépendent de la réalité et non de l'attitude du locuteur :

- (4) [...] он внял просьбе генерала Труфанова, командовавшего одной из степных армий, и обещал ему побомбить мощный артиллерийский узел румын (V. Grossman, *Žizn' i sud'ba*).
[Il accéda à la demande du général Trufanov, qui commandait l'une des armées de la steppe, en lui promettant de bombarder le puissant nid d'artillerie roumain].

Les événements E1 et E2 unis par la relation d'appréciation et d'interprétation représentent deux plans sémantiques différents : un événement constate le fait, l'autre donne une appréciation de ce fait du point de vue du locuteur. Ainsi, les conditions de vérité de l'énoncé sont déterminées par le jugement du locuteur :

- (5) Со своим стариком она обращалась не ласково, обзывала его то лежебокой, то холерой (A. Čexov, *Муžiki*).
[Elle se comportait durement avec son vieux, le traitant tantôt de fainéant, tantôt de peste].

Il est plutôt fréquent que les événements dans l'énoncé ne soient pas liés par l'une des trois relations à l'état pur, mais par une association inégale de ces relations, comme dans l'exemple (3) où est présente, d'une part, une relation chronologique (Madame se renfroigna **après que** le brusque mouvement du chien l'avait effrayée) et, d'autre part, une relation de cause à effet (Madame se renfroigna **parce que** le brusque mouvement du chien l'avait effrayée).

Toutes les relations entre les événements sont résumées dans le tableau suivant :

Ordre temporel	
Relations temporelles ordonnées : antériorité/ postériorité ; postériorité/ antériorité ; simultanéité	Relations temporelles non ordonnées : indétermination temporelle ; caractérisation (concrétisation, appréciation)
Relations causales	

3. Les facteurs linguistiques de l'ordre temporel

Nous posons que le choix d'un ordre temporel est un calcul que le destinataire effectue sur la base des informations linguistiques (contexte linguistique) et des informations pragmatiques (contexte extra-linguistique) qu'il a à sa disposition.

Les informations linguistiques les plus évidentes, qui décident de l'ordre temporel en russe, sont le temps, l'aspect (la forme aspecto-temporelle du verbe) et les connecteurs temporels (les adverbes du type *сначала* « d'abord », *затем* « ensuite »). Du point de vue de la recherche de l'ordre temporel, ces informations sont directes : elles se rapportent, en effet, directement aux prédicats désignant les événements.

Or il existe des informations linguistiques qui sont aussi importantes pour le calcul de l'ordre temporel, mais ces informations se rapportent aux événements d'une façon indirecte : ce sont, par exemple, l'ordre des mots, l'intonation, la nature du sujet de l'énoncé.

Les descriptions classiques attribuent au passé perfectif les deux valeurs temporelles fondamentales suivantes (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : 488-489) :

– Le passé perfectif désigne un événement qui s'est déroulé dans le passé, avant le moment de l'énonciation :

(6) Иван Иванович снял рюкзак, достал оттуда колбаску, отрезал маленький кусочек и бросил Лохматке (G. Troepol'skij, *Behyj Bim Černoe iho*).

[Ivan Ivanyč enleva son sac à dos, y prit un saucisson, en découpa un petit morceau et le jeta à Loxmatka].

– Le passé perfectif désigne une action dans le passé dont le résultat est présent au moment de l'énonciation :

(7) Лицо первосвященника покрылось пятнами, глаза горели (M. Bulgakov, *Master i Margarita*).

[Le visage du pontife s'était couvert de taches, ses yeux flamboyaient].

On peut appeler la première valeur la valeur d'aoriste, et la seconde – la valeur de parfait. La valeur de parfait modifie la nature aspectuelle (ou la classe aspectuelle) du passé perfectif, ce dernier ne désignant plus une action dans le passé mais un état résultant au moment de l'énonciation. Dans beaucoup d'emplois, le passé perfectif s'avère ambigu. En effet, l'énoncé

(8) Миша закрыл дверь

[Miša a fermé la porte »]

peut être compris comme :

– un énoncé qui renvoie à un événement antérieur (valeur d'aoriste) : c'est l'action effectuée elle-même qui compte ;

– un énoncé qui renvoie à l'état résultant au moment de l'énonciation (valeur de parfait) : c'est le résultat de l'action effectuée qui importe : Miša a fermé la porte / La porte est fermée en ce moment.

Comme l'indiquent les grammaires, le passé imperfectif désigne un procès ou un état qui se déroule dans le passé et qui est complètement coupé du présent. On distingue trois valeurs générales du passé imperfectif (*Grammatika russkogo jazyka* 1960 : 487-489).

La plupart du temps, le passé imperfectif remplit une fonction descriptive, on l'appelle passé descriptif. Le passé descriptif désigne un procès sans fixer de cadre temporel. Plusieurs passés descriptifs dans un énoncé indiquent des événements qui ont duré dans le passé sans fixer l'ordre chronologique de leur déroulement :

(9) За приречными вербами разноголосо гомонили лягушки. За бутром валилось через порог солнце. По хутору Сетракову рассасывалась предвечерняя прохлада. От домов на сухую дорогу падали огромные косые тени [...]. С выгона, перебрехиваясь новостешками, погоняя коров хворостинами, шли казачки. По проулкам босые и уже загоревшие казачата козлоковали в чехарде. Старики степенно сидели на завалинках (М. Šoloxov, *Tixij Don*).

[Derrière les saules, au bord du fleuve, les grenouilles donnaient un récitation. Derrière la colline disparaissait le soleil. Dans le village de Setrakovo la fraîcheur vespérale se résorbait. Les ombres obliques des maisons s'épalaient sur la route sèche. [...] Échangeant des nouvelles et poussant les vaches à coups de bâtons, les femmes rentraient du pâturage. Dans les passages, les gamins, pieds nus et déjà bronzés, jouaient à saute-mouton. Les vieux avaient pris place sur les remblais].

Le passé imperfectif exprime une action dans le passé sans marquer la valeur de durée :

(10) В этом году я отдыхал в Кисловодске, две недели провёл в санатории («Duma bez geroja», *Kommersant*’-*Vlast*’, 31, 08.08.2000).

[Cette année, je suis allé en vacances à Kislovodsk, j’ai passé deux semaines dans une maison de repos]¹.

Le passé imperfectif des verbes itératifs sans préfixes désigne une action passée, éloignée du présent, irrégulièrement répétée :

(11) Старушка ей: «А вот камин;

Здесь барин сизживал один.

Здесь с ним обедывал зимою

Покойный Ленский, наш сосед» (А. Puškin, *Evgenij Onegin*).

[Guidant Tania, «là-bas, Monsieur

Restait tout seul au coin du feu.

L’hiver, on y dressait la table

Quand feu Monsieur Lenski venait»]².

Quoique nous soyons globalement d’accord avec les observations de la *Grammaire de la langue russe*, nous remarquerons néanmoins que quand celle-ci, tout comme les autres grammaires tradi-

1. Exemple tiré de www.ruscorpora.ru

2. Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine : roman en vers*, trad. d’André Markowicz, Arles, Actes Sud, 2005, p. 183.

tionnelles, parle de valeurs temporelles, elle évoque en fait des valeurs aspecto-temporelles. Ce chevauchement de valeurs s'explique, d'une part, par le lien étroit qu'entretiennent le temps et l'aspect au sein du verbe russe et, d'autre part, par le fort attachement à la tradition de la linguistique descriptive qui caractérise les travaux consacrés au temps et à l'aspect.

Si l'on adopte un point de vue strictement référentiel, autrement dit si on analyse l'emplacement des formes verbales en se référant aux événements réels sur la ligne métaphorique du temps, on constatera que le passé perfectif et le passé imperfectif fournissent une seule information temporelle stable, commune aux deux formes : pour le passé perfectif et pour le passé imperfectif, le moment de l'événement E est antérieur au moment de la parole S. Les remarques des grammaires traditionnelles portant sur les différences entre le passé perfectif et le passé imperfectif relèvent de l'aspect et non du temps et ont un caractère instable. Il est impossible, dans un contexte minimal, de se prononcer catégoriquement sur le point de référence R de ces deux formes verbales (le point R est le point d'où est observée l'action). Le passé perfectif et le passé imperfectif ont donc tous les deux la même valeur temporelle par défaut, celle de l'antériorité de l'événement par rapport au moment de la parole.

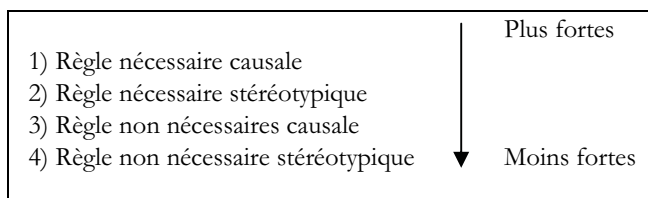
4. Les facteurs pragmatiques de l'ordre temporel

À nos yeux, les facteurs pragmatiques les plus importants qui influencent l'interprétation des relations entre les événements sont d'ordre conceptuel. Il s'agit des informations encyclopédiques et logiques qui s'organisent dans l'esprit humain selon les règles conceptuelles.

4.1. Règles conceptuelles

Les règles conceptuelles (que l'on peut également appeler règles déductives) sont des schémas logiques utilisés par le cerveau humain pour interpréter les phénomènes du monde.

Pour décrire les règles conceptuelles qui régissent les relations chronologiques, nous utilisons le paradigme proposé par Louis de Saussure (Saussure 2003 : 206-210). Premièrement, toutes les règles conceptuelles sont divisées en règles causales et règles stéréotypiques. Deuxièmement, il faut dissocier les règles nécessaires des règles non nécessaires. Ainsi, le tableau général présente quatre types de règles conceptuelles qui s'organisent selon leur influence sur les relations entre les événements :



Règle nécessaire causale : Si B ne peut être le cas sans que A soit la cause de B, alors la relation causale est nécessaire. Par exemple :

- (12) (A) ХЛЫНУЛ ДОЖДЬ. (B) Трава намокла.
 [(A) La pluie éclata. (B) L'herbe fut mouillée].

Effectivement, dans cet énoncé, l'événement (B) est causé par l'événement (A) : l'herbe fut mouillée à cause de la pluie qui éclata.

Règle nécessaire stéréotypique : Si B ne peut être le cas sans que A soit le cas, mais que A ne cause pas B, alors la relation est stéréotypique nécessaire. Par exemple :

- (13) (A) Самолёт приземлился. (B) Пассажиры вышли.
 [(A) L'avion atterrit. (B) Les passagers descendirent].

Les règles stéréotypiques sont motivées par des conditions d'apparition des événements dans le monde, sans appliquer de lien de cause à effet entre les deux procès.

Les règles conceptuelles nécessaires revêtent un caractère obligatoire, non « défaisable ». Cela signifie que le destinataire ne peut pas annuler une relation de ce type sans toucher à la pertinence de l'énoncé. En effet, dans l'environnement du présent contexte, on voit mal le destinataire, traitant les énoncés (12) et (13), aboutir à d'autres conclusions que les suivantes : l'herbe fut mouillée à cause de la pluie, pour (12) ; les passagers sont descendus à la condition nécessaire que l'avion soit au sol, pour (13).

Règle non nécessaire causale : Si A peut être le cas sans que B soit le cas et que B peut être le cas sans que A en soit la cause, alors la relation causale est non nécessaire. Par exemple :

- (14) (A) Певица сфальшивила. (B) Публика её освистала.
 [(A) La cantatrice chanta faux. (B) Le public la siffla].

Dans cet énoncé, le premier événement cause le second, mais ce lien est « défaisable » : les fausses notes ne déclenchent pas toujours les sifflements du public.

Règle non nécessaire stéréotypique : Si A peut être le cas sans que B soit le cas et que B peut être le cas sans que A soit le cas, mais que généralement, dans le monde, un procès analogue à B suit un procès analogue à A, alors la relation est non nécessaire stéréotypique. Par exemple :

(15) (A) Спектакль закончился. (B) Раздались аплодисменты.

[(A) Le spectacle se termina. (B) Les applaudissements éclatèrent].

Les règles conceptuelles, causales et stéréotypiques, déclenchent diverses relations chronologiques et logiques entre les événements ; cf. les énoncés suivants, de (16) à (20) :

(16) (A) Собака оскалилась. (B) Человек испугался.

[(A) Le chien montra les crocs. (B) L'homme prit peur].

Dans l'exemple (16), l'événement A se produit avant B et cause B. Les événements dans cet énoncé présentent donc à la fois une relation temporelle d'antériorité / postériorité et une relation logique de cause.

(17) (A) Было темно. (B) Я ничего не видел. [(A) Il faisait noir.

(B) Je ne voyais rien].

L'énoncé (17) est un exemple de causalité strictement concomitante : l'événement A est la cause de B, et les deux événements A et B se déroulent en même temps.

(18) (A) Вечером повалил снег. (B) Крыши домов стали белыми.

[(A) Le soir, la neige se mit à tomber. (B) Les toits des maisons devinrent blancs].

L'exemple (18) désigne à la fois une relation causale et une relation temporelle non ordonnée : l'événement B se produit à cause de A, mais il est difficile de définir une relation temporelle exacte entre ces deux actions. On ne peut interpréter cet énoncé ni comme « d'abord la neige s'est mise à tomber, ensuite les toits sont devenus blancs », ni comme « la neige s'est mise à tomber et, pendant la chute, les toits sont devenus blancs », car on ne sait pas si l'événement causant « la neige se mit à tomber » dure seulement jusqu'à ce que les toits deviennent blancs ou dure aussi au-delà de cet événement causé.

(19) (A) Собака оскалилась. (B) Человек не испугался.

[(A) Le chien montra les dents. (B) L'homme n'eut pas peur].

Dans l'énoncé (19) apparaissent à la fois une relation causale de concession (l'événement B, conditionné par A, exprime un effet à

l'opposé de l'effet attendu) et une relation chronologique que nous qualifions d'indéterminée.

(20) (A) Он шёл и (B) хромал.

[(A) Il marchait (B) en boitant].

Enfin, l'exemple (20) montre une relation stéréotypique (l'événement B n'existe pas sans A). La question de chronologie ne se pose pas, car il s'agit en réalité d'un seul et unique événement, exprimé par deux prédicats : l'un des prédicats désigne un procès général tandis que l'autre indique une caractéristique de ce procès.

4.2. Intervalle

Une composante importante de la relation temporelle est l'intervalle, c'est-à-dire le laps de temps qui sépare les deux événements dans l'énoncé. Nous considérons l'intervalle comme une notion faisant partie des informations encyclopédiques régies par les règles conceptuelles. Le destinataire considère normalement que les événements décrits sont séparés par des intervalles différents, plus ou moins longs. L'intervalle est important pour interpréter les relations d'antériorité et de postériorité. Selon le rôle de l'intervalle, nous voyons deux situations possibles de l'antériorité / postériorité : 1) antériorité / postériorité de contact ; 2) antériorité / postériorité d'intervalle.

L'antériorité / postériorité de contact se manifeste lorsque les événements se produisent l'un après l'autre mais que l'intervalle entre les actions est absent. Ce type de relation entre les événements apparaît dans un contexte où un événement cesse d'avoir lieu sous l'effet immédiat d'un autre événement :

(21) Вечером шёл, возле дома упал в канаву и умер
(E. Poljanovskij, *Starye russkie*).

[Un soir, alors qu'il était en chemin, il tomba dans le fossé près de la maison et mourut]³.

(22) Владимир читал книгу и заснул.

[Vladimir lisait un livre et s'endormit].

On peut également considérer comme antériorité / postériorité de contact la relation logique où un événement est le résultat immédiat ou la conséquence immédiate d'un autre événement. D'une certaine façon, on peut comprendre cela comme l'impact entre deux événements, le début du second se produisant au moment où

3. Exemple tiré de www.ruscorpora.ru

le premier s'achève. On range dans ce type d'antériorité / postériorité des énoncés comme les suivants :

(23) Он упал с лошади и сломал ногу.
[Il tomba du cheval et se cassa une jambe].

(24) Козлоногий поднёс ей бокал с шампанским, она выпила его, и сердце её сразу согрелось (М. Bulgakov, *Master i Margarita*).
[Le faune lui tendit une flûte de champagne, elle la but et son cœur se réchauffa immédiatement].

On classe également ici les relations spécifiques d'antériorité / postériorité qui n'admettent aucun intervalle entre les événements, le second événement constituant le dernier stade du premier :

(25) Мы пробрались сквозь толпу красногвардейцев и оказались у конюшен (V. Pelevin, *Сараев i pustota*).
[Nous nous frayâmes un passage à travers la foule de soldats et nous nous retrouvâmes près des écuries].

L'antériorité / postériorité d'intervalle a lieu lorsque l'un des événements atteint son achèvement naturel et que l'autre lui succède après un certain laps de temps. Selon la nature des événements, l'intervalle peut être court ou très long, cf. les exemples suivants :

(26) Анна бросила ключи. Они со звоном упали на паркет.
[Anna jeta les clés. Elles tombèrent sur le parquet avec un bruit retentissant].

(27) Иван вернулся домой, накормил Шарика.
[Ivan rentra chez lui, donna à manger à Šarik].

(28) После школы Миша уехал в Москву, поступил в университет.
[Après son bac, Miša partit pour Moscou, entra à l'université].

(29) Дочь вышла замуж, родился внук.
[Sa fille se maria, un petit-fils arriva].

Comme ces exemples le montrent, la période qui sépare les actions est plus ou moins longue. Elle peut correspondre à quelques secondes, à quelques minutes, à quelques mois, à quelques années. Même si l'intervalle peut être exprimé explicitement par des moyens linguistiques :

(30) После школы Миша уехал в Москву, сразу же поступил в университет.

[Après son bac, Miša partit pour Moscou, entra tout de suite à l'université]

(31) Дочь вышла замуж, через два года родился внук.
[Sa fille se maria, deux ans après naquit son petit-fils]

Dans de nombreux cas, les informations linguistiques sur la distance temporelle séparant les événements sont absentes, et le destinataire infère l'intervalle le plus pertinent en se basant sur ses connaissances du monde.

5. Combinaisons des formes aspecto-temporelles du passé : valeur d'ordre temporel par défaut

Les deux formes du passé en russe, passé perfectif et passé imperfectif, produisent quatre combinaisons formelles possibles :

- Passé perfectif + Passé perfectif ;
- Passé imperfectif + Passé imperfectif ;
- Passé perfectif + Passé imperfectif ;
- Passé imperfectif + Passé perfectif.

Essayons de dégager les valeurs temporelles par défaut de ces combinaisons. Deux conditions nous semblent indispensables pour l'établissement de la valeur d'ordre temporel par défaut : 1) le destinataire considère toujours l'énoncé produit par le locuteur comme pertinent ; 2) l'énoncé a lieu dans un contexte minimal.

La première condition, celle de la pertinence de l'énoncé, repose sur le principe selon lequel le locuteur a l'intention de communiquer quelque chose au destinataire. Cela veut dire que le destinataire fait confiance au locuteur et considère que tout l'énoncé produit par ce dernier est pertinent. Ainsi donc si le locuteur énonce :

(32) *François épousa Adèle. Paul s'acheta une maison à la campagne,*

le destinataire, orienté vers la recherche de la pertinence, perçoit cet énoncé comme pertinent même dans les conditions de contexte minimal, c'est-à-dire sans disposer dans son environnement cognitif d'aucune hypothèse conceptuelle qui lui permettrait d'inférer que l'achat de la maison est conditionné d'une manière ou d'une autre par le mariage de François et Adèle. Le destinataire considère donc que les deux événements ne sont pas mentionnés de manière absurde, mais sont unis par un lien thématique (topique).

Appliqué à notre problématique, le lien thématique entre les événements repose impérativement sur l'unité du plan chronologique des actions (*единый временной период*), notion proposée par A. V. Bondarko (Bondarko 1987 : 237-238). L'unité du plan chro-

nologique est un cadre temporel, une sorte de micro-système qui rassemble les événements liés à la même situation. La condition indispensable de l'unité du plan chronologique est la référence des événements au même moment d'énonciation.

Le contexte minimal, qui suppose que la relation temporelle entre deux événements dans l'énoncé ne subit aucune contrainte conceptuelle ou linguistique, est une abstraction, car il est pratiquement impossible de plonger les deux formes verbales dans un contexte étanche, libéré de tout élément capable d'influencer l'ordre temporel. Nous voyons au moins trois éléments ubiquitaires, indélogeables, qui exercent un impact sur les hypothèses contextuelles et, indirectement, sur la valeur temporelle entre les événements : 1) le sujet (le même sujet pour les deux actions ou deux sujets distincts) ; 2) la sémantique verbale ; 3) l'ordre d'apparition des verbes.

Nous supposons qu'un énoncé à sujet unique contient davantage de contraintes pour exprimer la simultanéité qu'un énoncé à deux sujets distincts, étant donné que la capacité d'une seule personne à effectuer plusieurs actions en même temps est normalement réduite, voire impossible. Observons, par exemple, les énoncés suivants : en (33) la simultanéité est exclue, tandis qu'en (34) elle est tolérée :

(33) Да́ша вымыла посуду, сходила в магазин.
[Daša a fait la vaisselle, a fait les courses].

(34) Да́ша вымыла посуду, Иван сходил в магазин.
[Daša a fait la vaisselle, Ivan a fait les courses].

Remarquons que dans les énoncés où le sujet des deux actions est le même, ce sujet sert de lien thématique supplémentaire.

La contrainte de sujet est associée à la sémantique verbale : s'il est difficilement concevable que la même personne fasse la vaisselle et les courses simultanément, on peut, par exemple, chanter et danser en même temps :

(35) А́ртист спел и танцевал.
[L'artiste a chanté et a dansé].

Enfin, l'ordre d'apparition des prédicats est également un critère important. Il est pertinent d'admettre qu'habituellement, dans la narration, l'ordre des prédicats reflète l'ordre des événements

réels (ce que R. Jakobson appelle ordre des mots iconique)⁴. Ainsi, la relation des événements en (33) qui, dans un contexte minimal abstrait, est comprise comme indétermination temporelle, peut être facilement interprétée comme une relation d'antériorité / postériorité dans un contexte réel (D'abord Daša a fait la vaisselle, ensuite elle a fait les courses).

L'unité du plan chronologique peut être déterminée par des moyens lexicaux. On n'a pas assez remarqué l'interdépendance entre l'étendue du cadre chronologique commun et la détermination du lien temporel entre les événements : plus le cadre temporel commun est étendu et long, moins déterminé est le lien temporel entre les événements. Cf. les exemples ci-dessous :

(36) На прошлой неделе Катя написала письмо Алёше, прочитала « Короля Лира ».

[La semaine dernière, Katja a écrit une lettre à Aleša, a lu « Le roi Lear »]

(37) Вечером Катя написала письмо Алёше, прочитала « Короля Лира ».]

[Le soir, Katja a écrit une lettre à Aleša, a lu « Le roi Lear »]

Les deux énoncés (36) et (37) expriment une indétermination temporelle, mais à différents degrés, (37) étant beaucoup plus proche de l'antériorité / postériorité que (36).

Ces remarques préalables faites, passons en revue les quatre combinaisons des formes aspecto-temporelles au passé.

5.1. Passé perfectif + Passé perfectif

Les linguistes attribuent unanimement à cette séquence la faculté de favoriser la progression temporelle. E. V. Padučeva pose même un axiome : « *Соположенные или сочинённые формы СВ выражают последовательность событий* » (Padučeva 1996 : 362) [Les formes juxtaposées ou coordonnées du passé perfectif désignent la consécution des événements].

À notre avis, cette hypothèse de E. V. Padučeva est trop forte, et de nombreux énoncés dans lesquels la succession des passés

4. Autrement dit, la narration exploite le deuxième caractère du signifiant, selon Ferdinand de Saussure, sa linéarité, que le maître de Genève rappelle : « Ce principe est évident, mais il semble qu'on ait toujours négligé de l'énoncer, sans doute parce qu'on l'a trouvé trop simple ; cependant il est fondamental et les conséquences en sont incalculables [...] » (Saussure 1916 / 1998 : 103).

perfectifs n'exprime pas forcément l'ordre temporel positif viennent la contredire :

(38) Они почти дошли до дома, когда из набежавшей серой тучки косо́й и ядре́ный брызнул дождь. Он прибил на дороге лёгкую, пахнущую солнцем пыль, защёлкал по крышам, пахнул свежестью, трепетным холодком (М. Šoloxov, *Tixij Don*).

[Ils étaient déjà tout près de la maison, quand, d'un petit nuage gris, éclata une pluie oblique et drue. Elle colla sur la route la fine poussière qui sentait le soleil, tambourina sur les toits, apporta un souffle de fraîcheur, un frisson saisissant].

(39) Кожа на лице швейцара приняла тифозный оттенок, а глаза помертвели (М. Bulgakov, *Master i Margarita*).

[Le visage du portier prit une teinte typhoïdique, ses yeux devinrent vitreux].

Nous pensons que, en contexte minimal, la succession des formes au passé perfectif dans l'énoncé exprime par défaut une suite temporellement non ordonnée des événements. Cette suite temporellement non ordonnée est ensuite souvent interprétée comme la progression temporelle grâce à l'ordre iconique des formes du passé perfectif. Pour nous, l'ordre des mots est un facteur supplémentaire qui influence une relation temporelle. Le facteur de l'ordre des mots, que nous plaçons au niveau du contexte minimal, est évidemment beaucoup moins puissant que celui des relations causales ou stéréotypiques qui sont considérées comme des contraintes spécifiques, enrichissant le contexte minimal.

La succession des passés perfectifs favorise incontestablement l'ordre temporel positif, mais de façon indirecte, faisant tout simplement obstruction à la valeur de simultanéité (et, plus largement, à la valeur de concomitance). Généralement, pour que l'esprit considère les actions comme simultanées, il doit les saisir dans leur stade médian (tel est le cas de l'imparfait). Or le perfectif, qui, selon la définition la plus reconnue, à savoir celle de Ju. Maslov⁵, désigne l'action dans sa globalité indivisible, est par sa nature même incompatible avec l'expression de la simultanéité. Évidemment, les passés perfectifs sont à même d'exprimer la simultanéité si une

5. Cette définition est apparue pour la première fois dans l'article de Maslov sur l'aspect en bulgare (Maslov 1959). Depuis, c'est la définition reconnue de ce que l'on appelle l'École aspectologique de Leningrad (Saint-Petersbourg).

contrainte plus forte que leur nature intervient dans l'énoncé, comme par exemple des hypothèses conceptuelles ou des adverbiaux temporels : *одновременно* « simultanément, en même temps » ; *в одно и то же время* « en même temps ».

En prenant en considération le critère de l'agent (du sujet) de l'énoncé (X, Y), on obtient deux possibilités de contexte minimal pour la combinaison de deux passés perfectifs :

1) *X произвёл действие E1, произвёл действие E2* « X a accompli une action E1, a accompli une action E2 » ;

2) *X произвёл действие E1. Y произвёл действие E2* « X a accompli une action E1. Y a accompli une action E2 ».

Dans les conditions d'un contexte minimal, le destinataire infère l'indétermination temporelle. Dans d'autres conditions, si le contexte offre des éléments supplémentaires, le destinataire peut inférer la non-simultanéité ou la simultanéité des actions (X a d'abord fait E1, ensuite a fait E2 ; X a d'abord fait E2, ensuite Y a fait E2 ; X a fait E1 et en même temps Y a fait E2, etc.).

5.2. Passé imperfectif + Passé imperfectif

Nous pensons que, dans cette séquence, la valeur d'ordre temporel par défaut est celle de l'indétermination temporelle. Cependant, l'indétermination temporelle exprimée par la succession des imperfectifs n'est pas de même nature que l'indétermination désignée par les perfectifs. En effet, la suite de passés perfectifs s'oppose à l'expression de la simultanéité, marquant une sorte de consécutivité non ordonnée et favorisant ainsi l'occurrence de l'ordre temporel positif. Quant aux imperfectifs qui se succèdent, ils ne sont pas incompatibles avec la simultanéité, indiquant une sorte de coexistence ou de coïncidence des actions dans certaines phases. Une suite d'imperfectifs ne signifie pas automatiquement la simultanéité, mais crée des conditions propices à son apparition. Remarquons ici que nous comprenons la simultanéité dans un sens large : les actions sont simultanées si le temps individuel de leur déroulement coïncide entièrement ou partiellement.

Cette fois encore, nous prenons le contre-pied de E. V. Padučeva pour qui : « [...] *соположенные или сочинённые формы НСВ обозначают одновременные процессы или состояния* » (Padučeva 1996 : 362) « Des formes juxtaposées ou coordonnées du passé imperfectif désignent des procès ou des états simultanés ». Le contexte minimal avec la séquence Passé Imperfectif + Passé Imperfectif se présente sous deux formes :

1) *X производил действие E1. X производил действие E2.* « X accomplissait l'action E1. X accomplissait l'action E2 » ;

2) *X производил действие E1. Y производил действие E2.* « X accomplissait l'action E1. Y accomplissait l'action E2 ».

5.3. Passé perfectif + Passé imperfectif et Passé imperfectif + Passé perfectif.

Pour ces cas de figures, quatre possibilités sont envisageables :

- 1) *X сделал E1, X делал E2.* « X a fait E1, X faisait E2 » ;
- 2) *X сделал E1, Y делал E2.* « X a fait E1, Y faisait E2 » ;
- 3) *X делал E1, X сделал E2.* « X faisait E1, X a fait E2 » ;
- 4) *X делал E1, Y сделал E2.* « X faisait E1, Y a fait E2 ».

Pour ces configurations, l'interprétation par défaut serait également l'indétermination temporelle, car aucun élément n'indique clairement une prédilection envers la simultanéité ou la non-simultanéité (antériorité / postériorité ou postériorité / antériorité).

Ainsi, nous supposons que les combinaisons des formes aspecto-temporelles du passé en russe présentent une seule valeur par défaut – l'indétermination temporelle. Les autres résultats chronologiques se réalisent quand les opérations par défaut échouent, contrariées par des facteurs linguistiques ou pragmatiques plus forts. Théoriquement, chacune des quatre combinaisons devrait pouvoir exprimer les quatre relations chronologiques possibles : antériorité / postériorité, postériorité / antériorité, simultanéité et relations non ordonnées. En même temps, il faut reconnaître que la succession des passés perfectifs présente un facteur linguistique favorisant l'ordre temporel positif, tandis que celle des passés imperfectifs avantage la simultanéité.

6. Calcul de l'ordre temporel

J. Moeschler a tenté de hiérarchiser les informations linguistiques et pragmatiques selon la force de leur influence sur le calcul de l'ordre temporel (Moeschler 1998 ; 2001a ; 2001b). Nous partageons l'avis de Louis de Saussure, selon lequel la hiérarchisation n'est guère possible, car les informations linguistiques n'ont pas de significations stables, non défaisables dans l'énoncé. L. de Saussure propose la règle par défaut, qui stipule que la signification de toute expression linguistique est inférée à défaut d'informations plus contraignantes ou par défaut de contraintes plus fortes (Saussure 2003 : 170-171). Par exemple, nous avons stipulé que la valeur temporelle par défaut du passé perfectif et du passé imperfectif russes est celle de l'indétermination. Selon la règle par défaut, c'est une valeur préférée et non obligatoire. On choisira cette signification par défaut de contraintes plus fortes, parce qu'elle est la moins coûteuse pour l'interprétation, la moins pragmatiquement enrichie.

Mais si le destinataire rencontre des contraintes plus fortes que cette valeur des formes du passé, il la sacrifiera en faveur de l'interprétation avec enrichissement pragmatique minimal.

Voici, dans ses grandes lignes, la procédure du calcul de l'ordre temporel :

Le destinataire reçoit un énoncé à traiter, par exemple : a) *Он налил себе водки и выпил.* « Il s'est versé de la vodka et a bu » ; ou b) *Он съел цыплёнка и выпил два бокала вина.* « Il a mangé le poulet et a bu deux verres de vin » ; ou c) *Он съел цыплёнка и выпил чашку кофе.* « Il a mangé le poulet et a bu une tasse de café ».

Sont traitées d'abord les informations linguistiques, en l'occurrence les deux formes verbales au passé perfectif.

Le destinataire compare les données linguistiques avec les données de l'environnement cognitif pour comprendre si l'instruction par défaut sera productive d'effet ou non. Concernant nos exemples, on compare les informations suivantes : a) une suite de passés perfectifs et une relation conceptuelle « verser – boire » ; b) une suite de passés perfectifs et une relation conceptuelle « manger le poulet – boire le vin » ; c) une suite de passés perfectifs et une relation conceptuelle « manger le poulet – boire le café ».

Si aucune hypothèse ne contredit l'instruction par défaut (cela signifie qu'aucun connecteur temporel ni aucune relation conceptuelle ne vont à l'encontre de l'interprétation par défaut), le destinataire l'applique et déduit l'ordre temporel.

Si l'instruction par défaut est contredite, le destinataire doit appliquer les autres informations contextuelles pour trouver l'ordre temporel : les connecteurs temporels et / ou les règles conceptuelles.

Dans nos exemples : a) la relation conceptuelle « verser – boire » contredit l'instruction par défaut de passé perfectif, on applique donc la règle « d'abord on verse, puis on boit » et on infère l'ordre temporel positif ; b) la relation conceptuelle « manger le poulet – boire le vin » ne contredit pas l'instruction par défaut de passé perfectif ; au contraire, elle y contribue en clarifiant la représentation des deux événements : l'hypothèse la plus pertinente consistera à imaginer une situation de repas, et, normalement, lors d'un repas, on mange et on boit en alternance ; on infère donc l'indétermination temporelle ; c) la relation conceptuelle « manger le poulet – boire le café » contredit l'instruction par défaut du passé perfectif : on sait que, habituellement, on boit le café après avoir mangé ; on infère donc la succession des actions.

Conclusion

Nous avons essayé de montrer que l'ordre temporel entre les événements se calcule sur la base des éléments linguistiques et pragmatiques dont dispose le destinataire, et que les données pragmatiques jouent un rôle décisif dans l'interprétation de l'énoncé.

Néanmoins, même si nous soutenons l'importance des facteurs pragmatiques et la sous-détermination des informations linguistiques, nous n'avons pas étudié tous les facteurs linguistiques et leur impact sur l'interprétation des relations entre les événements. Reste en suspens notamment la question de l'ordre des mots et de l'intonation qui influencent sans doute l'inférence de l'ordre temporel et l'interprétation de l'énoncé en général. Par exemple, les énoncés suivants ne recevront probablement pas une interprétation identique :

(40) Залаяла собака, заплакал ребёнок.

[Un chien s'est mis à aboyer, un enfant s'est mis pleurer].

(41) Залаяла собака, ребёнок заплакал.

[Un (le) chien a aboyé, l'enfant s'est mis à pleurer].

L'ordre temporel entre les événements en (40) est interprété par défaut comme l'indétermination temporelle : il y a une situation générale de bruit, illustrée par deux faits concrets, un aboiement de chien et des pleurs d'enfant.

Par contre, l'interprétation de (41) est plus ambiguë dans un contexte minimal. Si l'on suppose que l'ordre des mots n'est pas anodin, alors le verbe *заплакал* sera focalisé, et l'on infèrera une relation de cause à effet : l'enfant a commencé à pleurer parce que le chien a aboyé. En même temps, cet énoncé peut être interprété comme (40), si la voix ne se focalise pas sur *заплакал*. Ces exemples nous rappellent, entre autres choses, la différence entre la narration et le discours.

L'interprétation d'un énoncé est donc une entreprise à haut risque dont la réussite n'est jamais garantie totalement, car, d'une part, l'information linguistique est souvent sous-déterminée et, d'autre part, les hypothèses que le destinataire croit pertinentes ne le sont peut-être pas pour le locuteur. Par exemple, aucune information linguistique n'empêche le destinataire de comprendre l'énoncé : *Он съел цыплёнка и выпил чашку кофе*. « Il a mangé le poulet et a bu une tasse de café », comme un cas d'indétermination temporelle ou, plus précisément, comme une sorte de concomitance de deux actions dans le cadre de la situation plus générale de

repas, car, après tout, il y a des gens à qui il arrive de manger du poulet tout en buvant du café.

Par ailleurs, la pertinence de l'énoncé ne signifie pas toujours l'interprétation précise et détaillée de tous ses composants. On a constaté tout au long de cet article l'abondance d'énoncés dans lesquels les événements sont liés par une relation d'indétermination temporelle, les informations linguistiques n'étant pas assez précises et l'environnement cognitif n'apportant pas davantage d'éléments. La sous-détermination linguistique est en fait l'un des mécanismes qui rend le langage pertinent : le contraire, c'est-à-dire la précision extrême, serait trop coûteux pour la communication. Probablement, seuls Hercule Poirot, Miss Marple et leurs collègues pourraient être avides d'énoncés qui chronomètrent et ordonnent chronologiquement l'engloutissement de chaque plat pendant le repas, afin de savoir dans quel mets l'assassin avait versé le poison et à quel moment la victime l'avait avalé.

CELTA (EA 3553)
Université Paris – Sorbonne

Références bibliographiques

- Bernitskaïa N. (2008), *L'ordre temporel en russe contemporain : vers une approche pragmatique du marquage des relations chronologiques*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne.
- Bondarko A.V. (1987), «Obščaja xarakteristika semantiki i struktury polja taksisa», [Description générale de la sémantique et de la structure du champ de la taxis], *Teorija funkcional'noj grammatiki. Vvedenie. Aspektual'nost'. Vremennaja lokalizovannost'. Taxis*, L., Nauka, p. 234-242.
- Dubois J., et al. (1999), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Grammatika russkogo jazyka, Fonetika i morfologija*, I, (1960) [Grammaire de la langue russe. I. Phonétique et morphologie] (pod red. V. Vinogradova, E. Istrinoj, S. Barxudarova), M., Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.
- Jakobson R. (1972), «Šiftery, glagol'nye kategorii i russkij glagol» [Embrayeurs, catégories verbales et verbe russe], *Principy tipologičeskogo analiza jazykov različnogo stroja*, M., Prosveščenie, p. 95-113.
- Jakobson R. (1994), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit.
- Maslov Ju. S. (1959), «Glagol'nyj vid v sovremennom bolgarskom literaturnom jazyke» [L'aspect verbal dans la langue bulgare littéraire contemporaine], *Voprosy grammatiki bolgarskogo literaturnogo jazyka*, M., p. 307-312.
- Moeschler J. et al. (1998), *Le temps des événements : pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Éd. Kimé.
- Moeschler J. (2001a), « Le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers de Linguistique Française*, 22, p. 57-100.
- Moeschler J. (2001b), « L'ordre temporel dans le discours : le modèle des inférences directionnelles », *Cahiers Chronos*, 6, p. 1-11.
- Moeschler J. & Reboul A. (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Éd. du Seuil.
- Padučeva E. V. (1996), *Semantičeskie issledovanija. Semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa* [Études sémantiques. Sémantique du temps et de l'aspect dans la langue russe. Sémantique du discours narratif], M., Škola, Jazyki russkoj kul'tury.
- Reichenbach H. (1960), *Elements of symbolic logic*, New-York, Dover publications.
- Saussure F. de (1998), *Cours de linguistique générale*, Paris, Grande bibliothèque Payot.
- Saussure L. de (2003), *Temps et pertinence*, Bruxelles, Éd. De Boeck, Duculot.

Sperber D. & Wilson D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Éd. de Minuit.

Wilson D. & Sperber D. (1993), « Pragmatique et temps », *Langages*, 112, p. 8-25.